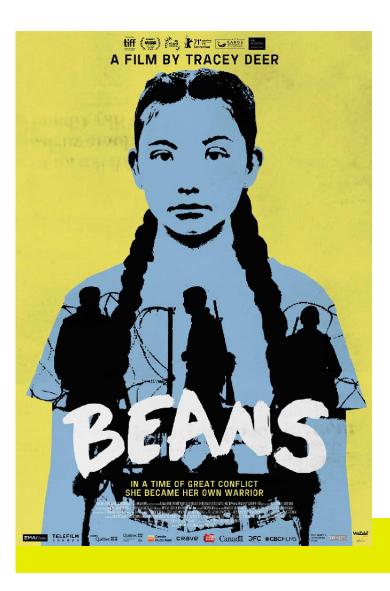
BEANS

1990, Oka, Canada. Les tensions s'intensifient entre populations locales. Beans, une jeune fille mohawk de 12 ans semble devoir grandir plus vite que prévu pour protéger sa communauté. Tiré de faits réels et primé à la Berlinale 2021, le combat de Beans s'accompagne de découvertes adolescentes qui élèvent la loyauté, l'amour familial et la confiance au centre de ses expérimentations.



Première suisse

Réalisatrice

Tracey Deer

Pays

Canada

Année

2020

Durée

92 minutes

Âge

Suggéré dès 16 ans

Version originale

Anglais, français

Sous-titres français ou allemand







Impressum

Une collaboration FIFF - e-media







Planète Cinéma, le programme scolaire du FIFF, collabore avec la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique de la Suisse Romande et du Tessin (CIIP) et <u>e-media.ch</u> pour la réalisation de fiches pédagogiques.

Depuis plus de 20 ans, *Planète Cinéma*, propose aux élèves et étudiant-es de tout âge, du degré primaire aux écoles supérieures, d'assister à des projections de films spécialement sélectionnés pour elles et eux, rarement diffusés, dans le but de leur faire découvrir la diversité de la culture cinématographique internationale.

fiff.ch/scolaires

Rédaction

Fiche réalisée par Sarah Studer, médiatrice culturelle Février 2022.



Objectifs pédagogiques

- Sensibiliser les élèves à différents niveaux d'analyse filmique (mise en scène, cadrage, montage) et à la question du point de vue au cinéma
- Approfondir ses connaissances sur un genre filmique (le récit initiatique)
- Réfléchir à l'utilisation cathartique et militante du cinéma pour évoquer un fait historique, sensibiliser à la cause autochtone et remettre en question des préjugés racistes
- Découvrir un pan de la géographie et de la démographie canadiennes avec une perspective autochtone
- Questionner les conséquences de la colonisation sur le partage du territoire au Canada, sur la préservation de la culture autochtone et l'utilisation de certains termes hérités du colonialisme

Disciplines et thèmes concernés

Sciences humaines et sociales, géographie

Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace

→ Objectif SHS 31 du PER

S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales

→ Objectif SHS 33 du PER

Arts visuels

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

→ Objectif A 34 AV du PER

Formation générale (FG) - Interdépendances

Analyser quelques conséquences, ici et ailleurs, d'un système économique mondialisé...

→ Objectif FG 37 du PER

Éducation numérique

Analyser et évaluer des contenus médiatiques en étudiant la composition de différentes créations médiatiques afin d'évaluer les enjeux des messages.

→ Objectif EN 31 du PER

Décodage des intentions latentes d'un message (commerciales, politiques, ...)

Étude de créations médiatiques à l'aide d'outils d'analyse du message et du support (stéréotype, portée sociale du message, grammaire de l'image et du son, aspect subliminal, points forts et limites du support, ...)

Analyse iconographique d'une image fixe ou en mouvement (cadrage, couleur, lumière, profondeur de champ, rythme, mouvement, champ/hors champ, plans, mise en scène, ...) et du rapport entre l'image et le son

Résumé

À l'été 1990, Tekahentakwa, une jeune mohawk âgée de 12 ans aussi surnommée Beans, postule dans un prestigieux lycée privé. Celui-ci se situe vers Montréal, en dehors de la réserve autochtone de Kahnawake dans laquelle elle vit avec sa famille.

Alors qu'elle attend impatiemment une réponse, son peuple est marqué par un évènement historique d'envergure. Une communauté mohawk avoisinante lutte en effet depuis plusieurs semaines contre l'extension d'un terrain de golf validée par l'exécutif de la petite ville d'Oka. Cette extension doit se faire sur un cimetière ancestral et les Mohawks dressent des barricades pour l'empêcher.

Le 11 juillet 1990, Tekahentakwa et sa famille participent joyeusement à cette résistance pacifique lorsque l'irruption de gaz lacrymogènes et de coups de feu viennent marquer un tournant tragique. La présence des forces de l'ordre canadiennes – police et armée – s'intensifie, les Mohawks bloquent le trafic sur différents ponts d'importance reliant Montréal aux banlieues environnantes et la population québécoise allochtone – coupée de la capitale – se montre de plus en plus hostile à l'égard des Autochtones.

L'héroïne subit de plein fouet une succession d'attaques. En colère et souhaitant s'endurcir, la jeune fille timide et sensible se rapproche d'une autre adolescente rebelle et commet des actes de plus en plus répréhensibles. Confrontée par sa famille qui ne la reconnait plus, Tekahentakwa choisit finalement le chemin de la réconciliation en continuant ses études dans la prestigieuse école après que le gouvernement canadien ait donné raison aux Mohwaks en renonçant à la destruction du cimetière.



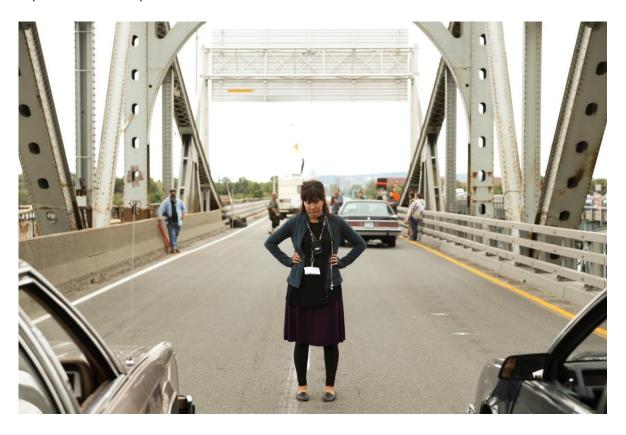
Pourquoi Beans est à voir avec vos élèves

Tracey Deer est une cinéaste mohawk qui a grandi dans la réserve de Kahnawake, près de Montréal. Son expérience autochtone au sein de la société canadienne transparait dans toute son œuvre, fictionnelle et documentaire. Dans *Beans*, elle revient sur un évènement qui s'est déroulé à l'été 1990, la « résistance de Kanesatake », aussi appelée « crise d'Oka ». C'est ainsi qu'a été nommé l'affrontement qui a duré 78 jours entre Mohawks et forces de l'ordre canadiennes autour de questions territoriales. Cet évènement a non seulement marqué la société canadienne et autochtone à la fin du XXe siècle, mais également le parcours personnel de Tracey Deer, qui avait 12 ans à l'époque.

Si la cinéaste s'inspire de faits bien réels, elle choisit de les resituer par le biais de la fiction. En se basant sur son expérience personnelle, elle met en scène une jeune héroïne attachante et courageuse qui se retrouve brutalement confrontée à la violence et au racisme.

Par son sujet, ce film permettra d'aborder avec les élèves les impacts tangibles de la colonisation sur le partage des territoires canadiens et la vie quotidienne des Nations autochtones au Canada. C'est aussi l'occasion de sensibiliser les élèves à un pan de la géographie et de la démographie canadiennes avec une perspective autochtone. Par les liens qui nouent la réalisatrice à son sujet et le point de vue qu'elle développe, ce film donnera à réfléchir au rôle cathartique et militant de la fiction cinématographique.

En mettant en scène l'entrée dans l'adolescence d'une jeune fille (premiers émois amoureux, nouvelle école, affirmation de son identité, etc.), ce film a également une portée universelle et fera écho aux expériences vécues par les élèves.



La réalisatrice et co-scénariste Tracey Deer sur le tournage de BEANS. Photo de Sebastien Raymond. Source : http://www.metropolefilms.com/index.php/filmlink?lang=FR&id=eec93a3d-34e9-e911-a997-0edcbcd33718, consulté le 10.02.2022

Pistes pédagogiques

Avant le film

A. LES TERRITOIRES CANADIENS: UNE PERSPECTIVE AUTOCHTONE

Au cours de cette activité, les élèves découvrent un pan de la géographie et de la démographie canadiennes avec une perspective autochtone. Cette introduction sert à mieux comprendre les enjeux politiques, historiques et socio-économiques du film, en situant la place occupée par les populations autochtones au Canada à la fin du XXe siècle.

- Informer la classe qu'elle va voir un film relatant un fait historique : la « résistance de Kanesatake », plus communément appelée « crise d'Oka ». C'est un évènement marquant au Québec qui a vu s'affronter à l'été 1990 les Mohawks, un peuple autochtone, et les autorités canadiennes autour de questions territoriales.
- 2. Pour commencer, rappeler aux élèves que la terminologie « peuples autochtones » désigne « les descendants de ceux qui habitaient dans un pays ou une région géographique à l'époque où des groupes de population de cultures ou d'origines ethniques différentes y sont arrivés et sont devenus par la suite prédominants, par la conquête, l'occupation, la colonisation ou d'autres moyens »¹. Au Canada, il n'existe pas un seul groupe autochtone et la Constitution canadienne de 1982 divise les peuples autochtones du Canada en trois groupes : les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Insister sur le fait que ces groupes ne sont pas homogènes. Ils sont constitués de différentes nations qui ont toutes une histoire et une culture spécifiques. Parmi les Premières Nations, il y a actuellement au Canada 630 communautés, qui parlent plus de 50 langues autochtones et représentent plus de 50 Nations². Les Mohawks, dont il est question dans le film, sont l'une d'elles.
- 3. Afficher ensuite la carte du Québec en Annexe 1, que vous pouvez également trouver en PDF sur le site d'Amnesty International³. Au Québec, il existe 11 Nations autochtones. Demander aux élèves de situer les communautés mohawks sur la carte. Dans quelle région habitentelles ? Autour de la ville de Montréal. Quel est leur autre nom ? Kanien'kehá:ka
- 4. La suite de l'activité explore plus en détail les questions de territoire au prisme du colonialisme et des perspectives autochtones.

Perceptive autochtone : quelle conception du territoire ?

1. Demander aux élèves d'observer les deux cartes qui se situent en Annexe 2. La première est une capture d'écran du site Native-Land.ca⁴. La seconde est une capture d'écran de Google Maps. Qu'ont-elles de semblable? Elles montrent la même zone géographique. En quoi diffèrent-elles? La seconde quadrille cette surface selon une conception occidentale: on y retrouve la frontière entre deux États-nations (le Canada et les États-Unis), les grands axes routiers, le nom de grandes villes (Chicago, Montréal, New York, etc.) et le nom d'États des États-Unis. La première cartographie l'espace selon une conception autochtone du territoire (noms des Nations autochtones, ligne évoquant leurs territoires ancestraux).

6

¹ Peuple autochtone, Wikipédia, en ligne: https://fr.wikipedia.org/wiki/Peuple_autochtone

² Peuples et communautés autochtones, *Gouvernement du Canada*, mis en ligne le 11 juin 2021 : https://www.rcaanc-cirnac.gc.ca/fra/1100100013785/1529102490303

³ Carte des nations autochtones du Québec, *Amnestie Internationale*, mis en ligne le 2 septembre 2020 : https://amnistie.ca/sinformer/2020/carte-des-nations-autochtones-du-quebec

⁴ Carte du monde, Native Land Digital, en ligne : https://native-land.ca

2. Poursuivre sur la notion de « territoire autochtone » en demandant aux élèves de lire l'entrée correspondante sur l'Encyclopédie canadienne en ligne⁵. Suite à cette lecture et à l'oral, demander aux élèves comment les frontières dessinées par le gouvernement canadien ont affecté les peuples autochtones dans le passé et dans le présent. Puis demander d'expliquer ce qui consiste une réserve autochtone au Canada.

Éléments de réponse :

Pour les peuples autochtones, avant l'arrivée des colons, les territoires (et leur droit d'usage) pouvaient être définis de différentes façons : en fonction du lien de parenté, d'occupation des terres, des routes saisonnières qui les traversent, de réseaux d'échanges commerciaux, de la gestion des ressources, et de certaines connexions culturelles et linguistiques avec les lieux. Les territoires traditionnels n'étaient pas statiques. Les frontières étaient fluides et changeantes. À leur arrivée, les colons européens ont imposé leur conception du territoire. Ils ont délimité à qui appartenait les terres par des traités définissant des frontières strictes. Depuis et jusqu'à nos jours, il y a eu de nombreuses luttes pour redéfinir les droits de propriété, de gouvernance et d'utilisation des ressources présentes au Canada.

C'est à partir du XVIIIe siècle que les peuples autochtones ont été déplacés vers des réserves créées par l'autorité coloniale en place. Ces réserves ne représentaient qu'une partie de leur territoire initial. Les Nations autochtones (uniquement celles reconnues par le droit canadien) peuvent faire fonctionner leur propre gouvernement au sein de ces réserves. Il est important de préciser que de nombreuses communautés autochtones vivent actuellement sur des terres ancestrales qui n'ont pas ce statut. Ce sont en général ces territoires qui sont l'objet de luttes.

- 3. Finaliser cette activité en demandant aux élèves de prendre connaissance de l'entrée «Oka Crisis (Résistance à Kanesatake) » proposée par l'Encyclopédie canadienne⁶. Qu'est-ce qui a déclenché les hostilités ? Un projet de construction sur des terres ancestrales qui n'a pas le statut de réserve. Depuis ces évènements, ce territoire a-t-il été reconnu comme une réserve par le Gouvernement canadien ? Si le projet de construction a été abandonné, le territoire n'a pas obtenu le statut de réserve. Quel a été l'impact de ces évènements sur les nouvelles générations autochtones ? Elle les a incités à s'organiser pour faire entendre leurs voix et revendications.
- 4. Demander à la classe d'être attentive à la manière dont le film dépeint ces évènements. Quel a été le point de vue adopté ? Cette question sera traitée lors des activités proposées après la projection.

Perspective autochtone : quel terme employé ?

S'il sert encore dans les textes de lois au Canada, le terme « Indien » n'est autrement plus utilisé pour parler des peuples autochtones. Le *Guide pédagogique perspective autochtone* édité par la plateforme pédagogique en ligne *Historica Canada* explique :

« Depuis le contact avec les Européens, les peuples autochtones ont été identifiés par des mots qui n'avaient pas été choisis par eux. Ces mots ont souvent été racistes et péjoratifs, et représentent un point de vue colonialiste. Cet étiquetage a laissé une tache indélébile sur l'histoire

⁵ Chisholm Libby, Malone Molly, « Territoire autochtone », *L'Encyclopédie canadienne*, mis en ligne le 5 juillet 2016 : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/indigenous-territory.

⁶ Chronologie: Oka Crisis (Résistance à Kanesatake), *L'Encyclopédie canadienne*, en ligne: https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/chronologie/oka-crisis.

canadienne. Être réceptive aux préférences terminologiques des peuples autochtones est essentiel pour le processus de réconciliation. »⁷

Dans le film *Beans*, et dans la plupart des articles à son sujet, la Nation autochtone dont il est question est appelée « Mohawk ». C'est le terme qu'utilisent encore la plupart des personnes concernées pour se nommer. Pourtant, dans les cartes observées précédemment, les Mohawks sont également connus sous le nom de « Kanien'kehá:ka ».

Avant l'arrivée des colons, cette Nation se nommait elle-même Kanien'kehá:ka (« peuple du silex ») alors que leurs voisins (et concurrents) les appelaient Maw Unk Lin. Les colons ont gardé ce dernier terme qu'ils ont retranscrit à l'écrit en « Mohawk ».8

Dans le futur, il est possible que cette Nation reprenne son nom initial. Dans la carte éditée par Amnesty International, une note de bas de page indique : « Les peuples autochtones sont en processus de réappropriation de leur nom. L'écriture des noms des nations et des communautés peut changer. »

Après le film

A. UN RECIT INITIATIQUE AUTOCHTONE

- Demander à chaque élève de choisir deux adjectifs qui évoquent le personnage de Tekahentakwa/Beans. Un adjectif pour la décrire telle qu'elle apparait au début du film, le second pour la décrire à la fin du film. Récolter les réponses au tableau et discuter ensemble de l'évolution du personnage tout au long du récit.
- 2. Le récit voit l'héroïne, une enfant timide, fragile et réservée, se transformer en une adolescente résolue et affirmée. Le film raconte comment elle quitte l'enfance et une certaine innocence pour défendre ses choix et son identité. Les élèves savent-ils/elles comment s'appellent les récits (romans ou films) qui mettent en scène ce genre de transformation ?

Éléments de réponse : Ce sont des récits initiatiques, aussi appelés « coming of age story » en anglais. Ce genre de récit décrit le parcours d'un·e adolescent·e souvent marqué·e par une série d'épreuves morales ou physiques qui lui apportent une plus grande maturité.

Demander aux élèves de décrire le parcours initiatique de l'héroïne. Quelles épreuves doit-elle surmonter ?

Éléments de réponse : Au niveau familial, elle doit affirmer ses envies concernant sa scolarité. Elle échappe également de justesse à une agression sexuelle et aide son amie à fuir un foyer familial dysfonctionnel et violent. Elle doit aussi affronter, et à plusieurs reprises, la haine, le mépris et le racisme des Canadien nes. Elle doit également surmonter la tentation de la violence et de la haine envers elle-même et les autres.

3. À la fin de son parcours initiatique, l'héroïne revendique sa culture autochtone au sein de la société québécoise. Ce dénouement fait écho à l'impact de la « résistance de Kanesatake / crise d'Oka » sur les nouvelles générations autochtones.⁹ Demander à la classe de se remémorer la dernière scène du film. Par quel moyen l'héroïne affirme-t-elle sa culture lors de son premier jour au lycée ?

Éléments de réponse : bien que portant l'uniforme de l'école, comme toutes les autres élèves, elle revendique sa culture autochtone en portant une baratte à cheveux à l'effigie du drapeau iroquois,

⁹ L'impact de la crise d'Oka sur 4 générations de Mohawks, *Espaces autochtones : Radio canada*, mis en ligne le 12 juillet 2018 : https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1112389/oka-autochtones-armee-kanesatake-kahnawake-golf-barricades

⁷ Guide pédagogique : perspectives autochtone réalisé par le Portail de l'éduction et Historica Canada, pp. 2-3, mis en ligne : https://fb.historicacanada.ca/education/français/perspectives-autochtones/3/.

⁸ Mohawk people, *Wikipédia*, en ligne : https://en.wikipedia.org/wiki/Mohawk people.

symbole des Premières Nations dont font partie les Mohawks. Dans la scène d'ouverture, face à une directrice incapable de prononcer son prénom, l'héroïne se présentait par son surnom (Beans, haricot en anglais). Lorsqu'elle se retrouve devant des camarades qui la jaugent, elle se présente fièrement par son prénom mohawk, sans évoquer son surnom anglophone. Cet instant est d'ailleurs souligné par un travelling avant qui recadre le personnage face caméra. Le film se termine sur ce plan.





4. Pour aller plus loin, indiquer aux élèves que la mise en scène d'une jeune autochtone qui affirme sa culture au sein d'un lycée canadien n'a rien d'anodin. Cette proposition peut être interprétée comme une réponse à un pan noir de l'histoire canadienne : l'assimilation forcée à la culture eurocanadienne des enfants autochtones dans les « pensionnats indiens ».

Ces pensionnats étaient des écoles religieuses, financées par le gouvernement canadien, qui ont existé de 1831 à 1996. Le but de ces écoles était de convertir les enfants autochtones au christianisme et de les assimiler à la société canadienne. Pour beaucoup, cette expérience a été extrêmement traumatisante et violente. Elle a entrainé la mort de milliers d'enfants, la destruction d'une grande partie de la culture autochtone et a créé de graves traumatismes intergénérationnels¹⁰.

B. LA FICTION COMME ACTE CATHARTIQUE ET MILITANT

- 1. Indiquer à la classe que la réalisatrice, Tracey Deer, est personnellement liée au sujet et qu'elle a mis beaucoup d'elle dans l'écriture de son héroïne : comme elle, Tracey Deer est Mohawk, elle avait 12 ans au moment des évènements et vivait avec sa famille dans la réserve de Kahnawake.
- 2. Continuer en rappelant le *climax* du film (si nécessaire, préciser qu'en narratologie le *climax* correspond au point culminant d'une intrigue) : l'attaque des voitures transportant des familles mohawks à la sortie du pont Mercier. Quel est l'impact de cet évènement sur l'héroïne ? *Suite à cette attaque, sa colère envers les personnes blanches explose : elle jette des cailloux sur les policiers en leur reprochant de n'avoir rien fait pour les aider et s'attaque à une fille blanche de son âge, sous prétexte que cette dernière l'a regardé avec peur et dédain.*
- 3. Signaler aux élèves que l'attaque du convoi autochtone est réelle et contextualiser : le 28 août 1990, une intervention imminente de l'armée canadienne se profile pour démanteler les barricades installées par les Mohawks. Pour des raisons de sécurité, 75 voitures quittent les lieux et traversent le pont bloqué depuis plusieurs semaines. À bord, il y a principalement des familles et personnes âgées autochtones. Cette information est transmise à la radio locale et une centaine de Québécois en colère se regroupent à la sortie du pont. La foule insulte le convoi, des pancartes avec l'inscription « Sauvages » sont brandies et des pierres sont lancées sur les voitures, blessant un certain nombre de leurs occupant es.

¹⁰ Gallant David et Marshall Tabitha, « Pensionnats indiens au Canada », *L'Encyclopédie canadienne*, mis en ligne le 10 octobre 2012 et modifiée le 1^{er} juin 2021 : https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pensionnats.

4. Demander aux élèves ce qui a pu pousser la foule québécoise à agir ainsi. Pour répondre à cette question, la classe se remémore le contenu des images d'archives insérées dans le film *Beans*.

Éléments de réponse : les Québécois-es ne peuvent plus utiliser le pont Mercier depuis un mois et demi. Ce pont assure le meilleur accès à la ville de Montréal où beaucoup travaillent. Si une partie de la population québécoise soutient la cause mohawk, la colère monte très rapidement. Cette réaction extrêmement violente s'explique également par les préjugés racistes : dans les médias de l'époque, les Autochtones luttant pour leurs territoires sont souvent présentés comme des terroristes. Ces éléments poussent une partie de la population à déshumaniser et attaquer les autochtones. Ces scènes d'archives démontrent les difficultés de vivre ensemble et du partage du territoire.

5. Montrer ensuite une vidéo filmée à l'époque par un témoin depuis la chaussée. Cette vidéo est incrustée dans un article en ligne de Radio-Canada¹¹. Puis demander à la classe de se remémorer la même scène dans le film : qu'est-ce qui change au niveau des choix de mise en scène, de cadrage et de montage ? Comment ces changements influencent-ils la réception de l'évènement ? Pour répondre à cette question, les élèves observent les plans en Annexe 3.

Éléments de réponse: Dans la séquence d'archives, le vidéaste reste sur la chaussée, au niveau des manifestants québécois et de la police. Si on entend des injures et on voit des pierres fuser, on n'a jamais accès à la réaction des occupant es des voitures. On n'arrive pas à distinguer qui se trouve dans ces véhicules. Dans le film Beans, la caméra reste au contraire uniquement dans la voiture. Une série de raccords-regards nous permet de voir cette scène à travers les yeux de l'héroïne qui découvre d'abord l'effroi sur le visage de sa mère, puis de sa petite sœur et qui, finalement, observe la foule en train de les lyncher. Les pierres sont lancées face caméra, comme si elles nous étaient destinées. Le ralenti et la musique renforcent cette ambiance angoissante et dramatique. À travers ces choix de mise en scène, de cadrage et de montage, le public vit cet évènement à travers le ressenti et l'expérience d'une jeune Mohawk.

6. Indiquer que la réalisatrice faisait elle-même partie du convoi avec sa mère, sa sœur et ses cousins. Diffuser ensuite son témoignage tel qu'il est retranscrit dans un article de Radio-Canada (Annexe 4). Suite à la lecture de ce témoignage, demander à la classe d'expliquer pourquoi la réalisatrice a décidé de recréer cet évènement à travers le prisme de la fiction. Pour nourrir la discussion, vous pouvez leur transmettre deux autres citations :

« J'ai voulu adopter ce point de vue de l'enfant, parce que je crois que c'est très dur de juger un enfant. Devant un enfant, notre cœur s'ouvre. C'est ce que je voulais : que les spectateurs et spectatrices ressentent compassion et empathie. J'ai réalisé, lors de mon cheminement vers une guérison, que ce que je voulais plus que tout à l'époque, c'était être vue, entendue et comprise. J'ai envie de croire que si nous avions été vus et compris pour ce que nous sommes, nos voisins et notre pays ne nous auraient pas attaqués ainsi. Tout mon travail est motivé par l'idée de créer ces ponts.

Si une seule personne peut gagner une nouvelle perspective sur le monde, avoir plus de compassion ou idéalement avoir envie d'améliorer les choses après avoir vu un de mes films, alors je considère que c'est un succès. Et si l'on peut le multiplier et que le film peut avoir un impact sur 10 ou 20 personnes qui deviendront des alliés et des alliées des Autochtones, alors, oui, cela fera une différence. Nous avons besoin que la société change, que les citoyens et citoyennes soient actifs et actives dans ce changement. Et oui, je crois que les histoires peuvent participer à façonner ce changement. »

Citation de Tracey Deer dans l'entretien accordé à la blogueuse Helen Faradji, dans l'émission de Radio Canada citée plus haut.

¹¹ Récit numérique, *Radio Canada*, disponible en ligne : https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/939/lasalle-convoimohawk-evacuation-kahnawake-30-ans-oka .

« Tracey Deer a eu la brillante idée de nous faire voir cette crise à travers le regard et les émotions de cette jeune fille, et de nous amener, dans la communauté pour y vivre ces événements de l'intérieur. Je me rappelle avoir entendu parler de ce qui se passait à Montréal, alors qu'en guise de soutien, les Mohawks de la réserve voisine de Kahnawake ont barricadé le pont Mercier. Et tout ce que j'en savais de cette histoire était les récits dans les journaux et les bulletins de nouvelles. Je me souviens aussi de la colère des gens, et j'en faisais partie malheureusement, de penser que ces Mohawks nous polluaient la vie, alors qu'ils ne faisaient que protéger leur territoire. »

Citation de Shirley Noel, chroniqueuse pour le webmagazine « Les Artszé » 12.

Éléments de réponse : D'un point de vue personnel, l'impact de cet évènement a été dramatique. Traumatisée, la réalisatrice a vécu une adolescence très noire emplie de colère et de manque d'estime de soi – à l'image de ce qui arrive à son héroïne dans la suite du récit. À l'époque, elle n'avait pas d'emprise sur les évènements. Recréer cette scène en mettant son expérience et point de vue au centre est quelque chose de cathartique. D'un point de vue collectif et sociétal, le recours à la fiction peut favoriser le processus d'identification et d'empathie chez le public et appuyer ainsi une prise de conscience. En puisant dans ses souvenirs pour créer une jeune héroïne, la réalisatrice souhaite que le public québécois soit touché, au-delà des préjugés racistes. Cette volonté se retrouve d'ailleurs dans un dialogue entre Beans et sa mère à la fin du film lorsque la jeune fille rassure sa mère en lui rappelant que si elle va dans un lycée non autochtone, c'est parce qu'elles ont besoin de plus d'ami-es afin « ils ne nous jettent plus jamais des pierres ».

-

¹² Shirley Noel, « Beans, de Tracey Deer un film coup de poing à voir, pour une bonne réflexion collective », *Les ArtsZé*, publié en ligne le 1^{er} juillet 2021 : https://lesartsze.com/BEANS-DE-TRACEY-DEER-UN-FILM-COUP-DE-POING-A-VOIR-POUR-UNE-BONNE-REFLEXION-COLLECTIVE/.

Pour en savoir plus

Autour du film - Entretiens avec la réalisatrice : :

- 1. https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1770420/berlinale-crise-oka-beans-tracy-deer?depuisRecherche=true
- 2. https://ici.radio-canada.ca/tele/cinema/blogue/1804395/beans-adolescence-crise-doka-le-coup-de-poing-cinema-quebecois-autochtone-tracey-deer

Autour du film - critiques :

- 3. https://www.ledevoir.com/culture/cinema/613359/cinema-tracey-deer-le-traumatisme-devenu-catharsis
- 4. https://www.lesoleil.com/2021/06/26/tracey-deer--un-film-pour-batir-des-ponts-ffe791612edeefe44415cafe0e24fdaa

Sur la résistance de Kanesatake / Crise d'Oka

Entrées dans l'Encyclopédie canadienne en ligne :

- 5. https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/la-crise-doka-1
- 6. https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/chronologie/oka-crisis

Article sur l'attaque du convoi autochtone :

7. https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1112389/oka-autochtones-armee-kanesatake-kahnawake-golf-barricades

Impact de cet évènement sur les jeunes générations :

8. https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1112389/oka-autochtones-armee-kanesatake-kahnawake-golf-barricades

Documentaire sur le sujet :

9. https://www.onf.ca/film/kanehsatake 270 ans resistance/

Sur les perspectives autochtones au Canada

Territoires autochtones

- 10. https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/indigenous-territory
- 11. https://amnistie.ca/sinformer/2020/carte-des-nations-autochtones-du-guebec
- 12. https://native-land.ca

Guide pédagogique sur l'histoire autochtone

13. http://education.historicacanada.ca/fr-ca/tools/494

Pensionnats indiens et assimilation forcée

14. https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/pensionnats

Annexe 1 - Les nations autochtones au Québec

1 NATIONS AUTOCHTONES CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES



1998/86/176 == 1

Annexe 2 - Différentes conceptions du territoire





Annexe 3 - Attaque du convoi autochtone - Séquence



PLAN 1



PLAN 2



PLAN 3



PLAN 4



PLAN 5



PLAN 6



PLAN 7



PLAN 8



PLAN 9



PLAN 10

Annexe 4 - Attaque du convoi - Témoignage

« Alors qu'on s'approchait de la sortie du pont, ma mère a commencé à paniquer », se souvient Tracey Deer. Depuis le siège passager, elle n'arrive pas à voir ce que sa mère distingue au loin. « Ma mère s'est mise à crier, à nous dire de nous pencher, poursuit-elle. Je l'ai vue avoir peur pour la première fois de ma vie, elle qui est d'ordinaire si forte. De la voir réagir comme ça m'a ébranlée et j'ai commencé à avoir peur, moi aussi. »

C'est à ce moment que Tracey entend un bruit, au premier abord impossible à identifier. Celui des projectiles frappant la tôle et les vitres des premières voitures du convoi. « J'ai fini par relever la tête pour regarder par la fenêtre. Et c'est là que j'ai vu tous ces hommes et ces femmes nous lancer des roches, crier, rire, s'encourager. Tout m'a semblé devenir au ralenti, l'espace d'un instant. Je n'arrivais pas à pleurer, je ne ressentais que de la colère. »

Une roche finit par atteindre la vitre arrière de la voiture et la fait exploser sur la tête de sa petite sœur et celles de ses cousins. La peur au ventre, Tracey fait tout son possible pour se pencher et maintenir cette position jusqu'à ce qu'elle n'entende plus le bruit des pierres. Plus loin sur la route, la mère de Tracey finit par arrêter la voiture dans le stationnement d'une école, le temps d'enlever la vitre sur les bancs, de secouer les vêtements de chacun et de s'assurer que personne n'est blessé. Sa sœur s'en tirera avec quelques égratignures.

Toute son adolescence, Tracey a eu du mal à oublier l'attaque. La colère qui a pris naissance le 28 août 1990 s'est enracinée : « J'avais des pensées noires. Je ne voyais pas quelle était ma place dans ce monde. Je me sentais inutile. » Le fait que personne n'a été arrêté le jour même malgré la présence policière a contribué à exacerber ce sentiment, estime-t-elle. Ça ne faisait aucun sens de savoir que ces gens ont tenté de nous faire du mal et qu'ils s'en sont tirés. Ce que j'en comprenais, c'était que n'importe qui pouvait bien nous faire ce qu'il voulait et que ça ne comptait pas, parce que nous ne comptions pas. »

Tracey Deer a su surmonter le traumatisme provoqué par la pluie de projectiles. L'histoire d'horreur est devenue source de motivation, assure-t-elle. Aujourd'hui, Tracey est cinéaste et s'affaire à peaufiner son dernier film, *Beans*, inspiré des événements du soulèvement de Kanesatake. L'histoire de Beans, une jeune fille de 12 ans, évoque indéniablement celle vécue par Tracey en 1990. L'une des scènes reproduit le fil des événements de l'évacuation de Kahnawake. « Je veux que les spectateurs se retrouvent dans l'auto, eux aussi. Qu'ils vivent ce moment comme nous l'avons vécu, dit Tracey. Parce que c'est par la compassion qu'on peut construire des ponts. Et s'assurer que ce qui est arrivé ne se reproduise plus jamais. »

Témoignage tiré de l'article, « une pluie de projectiles qui laissent de traces » de Valérie Boicsclair, Radio-Canada, 16.07.2020, https://ici.radio-canada.ca/recit-numerique/939/lasalle-convol-mohawk-evacuation-kahnawake-30-ans-oka, consulté le 12.02.22